

**CARLO PETRINI**

# **Terra Madre**

**Renouer avec  
la chaîne vertueuse  
de l'alimentation**

**manifestô**



# **manifestô**

Des textes « manifestes » qui mettent la problématique environnementale et écologique au cœur du débat.

## **Autres titres de la collection :**

- *Cradle to Cradle*  
William McDonough / Michael Braungart
- *Nos enfants nous accuseront*  
Jean-Paul Jaud / Anne-Laure Murier

# **Terra Madre**

Titre original :  
*Terra madre, la comunità del cibo  
tra vizi globali e locali virtù*

© 2009 Slow Food® Editore Srl  
via della mendicITÀ istruita, 1445,  
12042 Bra(Cn)  
[www.slowfood.it](http://www.slowfood.it)

© 2009 Giunti Editore S.p.A.  
firenze-Milano  
[www.giunti.it](http://www.giunti.it)

Ouvrage réalisé  
avec la collaboration  
de Fabienne Chesnais,  
agence éditoriale Sur Mesure

© Éditions Alternatives:  
33 rue Saint-André-des-Arts, Paris VI<sup>e</sup> - 2011  
[www.editionsalternatives.com](http://www.editionsalternatives.com)

# **Terra Madre**

**Renouer avec  
la chaîne vertueuse de l'alimentation**

**CARLO PETRINI**

Traduit de l'italien par Laurent Palet

**manifestô**  
**ALTERNATIVES**



# Remerciements

Depuis plusieurs années, Carlo Bogliotti partage avec moi nombre des réflexions et des actions dont il est question dans ce livre. Sa précieuse collaboration a aussi trouvé son expression dans les pages qui suivent, et je lui en suis profondément reconnaissant.

Je voudrais également remercier Roberta Mazzanti et Bruno Mari pour leur travail éditorial, qu'ils considèrent comme secondaire mais qui, accompli avec passion et amitié, est pour moi substance et contenu.

# Sommaire

- 10 Avant-propos de Jean Lhéritier
- 12 Quelques mots d'Edgar Morin
- 14 Introduction de Carlo Petrini
- 17 Discours d'ouverture de Terra Madre
  
- 29 **Terra Madre : comment ne pas nous faire « manger » par la nourriture**
- 30 Qu'est-ce que Terra Madre ?
- 31 Comment est née l'idée du réseau de Terra Madre
- 41 Terra Madre : poétique et politique
- 45 Les valeurs de Terra Madre
  
- 57 **Les communautés de la nourriture**
- 61 Les communautés dans le monde
- 67 Campagne ou ville ?
- 72 Les *pievi*
- 74 Repartons du postulat de départ :  
« L'homme mange la nourriture »
  
- 77 **Dépasser les contradictions et les paradoxes**
- 78 La nourriture, Docteur Jekyll et Mister Hyde ?
- 81 Le droit au plaisir
- 85 Tradition et innovation
- 87 La véritable non-durabilité : subir les paradoxes
- 89 Les fondements d'une nouvelle gastronomie



95	<b>La nourriture nous mange</b>
96	Valeur et prix de la nourriture
98	La nourriture « dévore » l'environnement
101	La nourriture « dévore » les paysans
104	Le gaspillage nous « dévore » tous
108	Le don comme prévention contre le gaspillage
111	Vitesse, abondance et besoins artificiels
114	Bien manger ne coûte pas cher
117	Vaincre l'incertitude
121	<b>La souveraineté alimentaire</b>
122	Qui est souverain ?
149	Souveraineté existentielle
159	<b>Économie locale, économie de la nature</b>
160	Prendre soin de la maison
164	Les avantages de l'économie locale
192	La jouissance de la vie
195	<b>Conclusion :</b> <b>l'avenir de Terra Madre</b>
200	<b>Index des noms</b>
202	<b>Adresses et site slow food</b>

## **Avant-propos au lecteur** **par Jean Lhéritier, président** **de Slow Food France**

« Bon, propre et juste » : tout un programme ! C'est le plaidoyer de Slow Food depuis plus de vingt-cinq ans : que les générations qui viennent puissent bénéficier d'une alimentation saine, suffisante et diverse, qu'ils retrouvent un vrai plaisir dans l'acte de se nourrir. Et, parce que c'est une nécessité, que tout soit fait pour maintenir une agriculture locale, fondée sur un tissu de proximité, celle qui a, depuis des millénaires, assuré du lien social au sein des populations humaines.

Un double programme de lutte pour une vie meilleure, un programme plein d'ambition, politique au bon sens du terme, puisqu'il concerne nos choix essentiels aujourd'hui et demain.

Le premier combat, celui de Slow Food, est donc de promouvoir une alimentation et une agriculture « bonnes, propres et justes ». Mieux manger est un droit pour tous ! (Slow Food est une association internationale de 100 000 membres, née en 1986, et présente dans cent soixante-dix pays).

Le second combat, celui qui a conduit Slow Food à organiser Terra Madre (2004), revient à encourager, à dynamiser, à mettre en réseau des milliers de communautés de producteurs (les « *communautés de la nourriture* », dans le vocabulaire de Slow Food). Il s'agit des millions de paysans qui, au Sud comme au Nord, sur notre terre nourricière (« *terra madre* »), affrontent le quotidien pour conserver, au sein de leur système alimentaire, du lien social, de la fraternité, des traditions et des savoir-faire, en bref, de la communauté.

Terra Madre a deux valences, et une double réalité. C'est sa

richesse. Il y a d'une part une rencontre de ces communautés, tous les deux ans à Turin (quatre éditions depuis 2004), et, d'autre part, un réseau informel, actif en permanence sur le terrain, décentralisé, mais puissant dans ses liens et sa mobilisation. Ce réseau regroupe sur les cinq continents ceux qui croient à une alimentation et une agriculture à échelle humaine, respectant la terre et le vivant. Ils rejettent de ce fait la pseudo-solution du modèle industriel, dont les sirènes séduisent si facilement mais dont les participants de Terra Madre connaissent tous les impasses.

Alors, pour la quatrième édition de Terra Madre, nous avons souhaité rencontrer Edgar Morin, et lui demander quelques mots d'accueil aux « peuples de Terra Madre », édition 2010. Edgar Morin symbolise une forme d'espoir qui persiste, malgré les fanatismes, malgré les brutalités et les capacités destructrices du capitalisme, malgré les appréhensions qui ont fait place aux certitudes qu'imposaient les grandes idéologies, au premier rang desquelles le communisme. Edgar Morin affirme, certes avec optimisme, mais c'est aussi le cas de Terra Madre, qu'une voie est possible pour ne pas aller au cataclysme. Et cette voie, la grande famille de Terra Madre en fait naturellement partie, elle est une carte dans le jeu dont disposent les hommes pour assurer encore la voie d'un devenir meilleur.

## **Voici quelques mots adressés par Edgar Morin aux « peuples » de Terra Madre.**

*Je suis un partisan chaleureux de Terra Madre parce que, au fond, ce qui est très important, c'est qu'on a lié le problème de la qualité gastronomique et celui du temps. Ce temps d'aujourd'hui est un temps de plus en plus accéléré, stressé, chronométré. Nous devons reconquérir notre temps humain et vital. Ce problème est celui de l'alimentation, celui de l'agriculture et notamment de tous les savoirs traditionnels qui existent dans le monde et qu'il faut sauvegarder pour contrer l'expansion de l'agriculture, de la monoculture et de l'élevage industrialisés, qui se répandent sur toute la surface du globe, et surtout tragiquement dans les pays du Sud, détruisant ainsi l'agriculture vivrière et la paysannerie. L'agriculture vivrière, c'était finalement les méthodes de culture traditionnelles ; bien entendu, il faut une symbiose entre les savoirs ancestraux et ceux que les sciences nouvelles peuvent apporter, mais il ne faut pas laisser la voie libre à l'hégémonie des techno-bureaucrates, formés dans des écoles spécialisées, sur des paysans qui ont un savoir millénaire. C'est donc une cause grandiose. Qui peut nier que l'agriculture et l'alimentation sont la première cause à défendre pour toute l'humanité ? Mais l'agriculture, c'est aussi le problème de la propriété : nous sommes face à d'énormes exploitations livrées au profit capitaliste, dont ne bénéficient pas les populations. C'est donc une question sociale qui est soulevée, celle aussi de l'inégalité car tous ces paysans chassés de leurs terres vont grossir les bidonvilles... Autrement dit, par interaction et interférence, nous sommes au cœur du grand problème, et dans l'absolue nécessité de changer*

*de voie. Ce qui m'a séduit dans Terra Madre, c'est que, à partir d'une expérience qui est celle de la reconquête du temps normal, humain, pour s'alimenter, se nourrir, d'un temps de convivialité et de commensalité, on a commencé à comprendre qu'en réalité, le problème véritablement posé est celui, plus global, de la façon dont partout dans le monde nous nous alimentons et du type d'agriculture mis en œuvre pour y parvenir. Par là même, on se rend compte qu'il faut mener cette lutte précise pour sauver la planète.*

*Chers amis de Terra Madre, je vous adresse mon salut et toutes mes exhortations pour continuer dans votre œuvre qui est absolument vitale. Vous luttez pour la sauvegarde de toutes les qualités de la vie, vous avez un rôle immense à jouer.*

Edgar Morin

## **Chers lecteurs français,**

Vous trouverez au début de ce livre le discours que j'ai tenu devant l'assemblée plénière de l'édition 2008 de Terra Madre. Depuis que l'ouvrage est sorti en Italie, beaucoup d'autres événements ont eu lieu : Terra Madre 2010, un bon nombre de nouvelles éditions nationales, régionales ou thématiques (telles que Terra Madre « *Indigenous people* »)... et à l'heure où j'écris ces lignes, nous sommes déjà en pleine réflexion sur la manière d'organiser l'édition 2012, qui comportera d'importantes nouveautés. Entre-temps, le réseau de communautés de la nourriture dont il est question dans ce livre a grandi. Il est devenu encore plus conscient et actif. Et je ne cesse d'être étonné et ému lorsque, au cours de mes voyages sous toutes les latitudes, je rencontre – parfois même par hasard – des communautés qui veulent me remercier pour Terra Madre. Je vois leur quotidien, ce qu'elles réalisent grâce à leur travail. Et il m'apparaît que tout ce que je peux faire, de mon côté, c'est les remercier : ces femmes et ces hommes, jeunes et vieux, sont le véritable sel de la Terre, la véritable âme de Terra Madre, une âme quasiment impossible à déraciner.

Bien que les choses, comme il se doit, aient beaucoup évolué en seulement deux ans, j'ai décidé de ne pas remplacer le discours d'ouverture de Terra Madre 2008 pour l'édition française : un peu pour préserver l'intégrité du livre, mais surtout parce que je continue à croire que les mots que j'ai prononcés alors introduisent bien les arguments, les valeurs, les thèses et les vœux que j'ai exprimés dans ces pages.

Du reste, Terra Madre est un réseau qui s'alimente du quotidien de ceux qui la composent, qui vit et s'enracine dans les territoires des communautés au niveau local. Ce réseau est en constante mutation

et donc, à ce titre, très difficile à «photographier» à un instant T. Ce qui en revanche peut être saisi, c'est ce qui l'unit, le ciment des valeurs qui demeurent inchangées et hautement partagées, c'est-à-dire tout ce que vous trouverez dans ce livre.

Malheureusement, les crises environnementale, écologique, alimentaire, énergétique, économique et financière ont elles aussi évolué durant ces deux dernières années. Et elles ne donnent aucun signe d'apaisement, révélant ainsi davantage encore leur nature entropique et démontrant que, loin de disparaître, elles ne pourront, sans véritable changement de modèle de notre part, que s'amplifier ou générer de nouveaux problèmes. Les réseaux de Terra Madre constituent donc plus que jamais une alternative concrète, une lueur d'espoir, car ils savent conjuguer avec naturel les solutions les plus variées pour résoudre nombre de nos difficultés, en commençant par redonner tout leur sens au mot manger, à la nourriture et à ce qu'elle représente pour nos existences personnelles et collectives.

En retrouvant la convivialité, en redéfinissant ce qui nous donne du plaisir et en sachant unir savoirs anciens et nouvelles possibilités technologiques, nous pourrons enfin nous libérer des cages dans lesquelles notre conception trop irréfléchie du développement nous a enfermés. Nous pourrons reprendre en main notre vie, qui est profondément et merveilleusement liée à celle de tous les autres êtres vivant sur cette planète.

Terra Madre montre que c'est réalisable, avec de l'engagement – mais ce n'est pas difficile, et passe par la revendication de nos droits fondamentaux: le droit à la nourriture, mais aussi le droit aux plaisirs qui peuvent en découler, sans rien compromettre de nous-mêmes ni de ce qui nous entoure.

Carlo Petrini,  
Bra, août 2011.

*Le 23 octobre 2008<sup>1</sup> a eu lieu la cérémonie d'ouverture de la troisième édition de « Terra Madre – Rencontre mondiale entre les communautés de la nourriture ». Dans le Palaolimpico de Turin<sup>2</sup> aménagé pour l'occasion, étaient présents en assemblée environ 7 000 délégués venus de 153 pays et représentant quelque 1 600 communautés de la nourriture. Paysans, pêcheurs, artisans, nomades, jeunes et vieux, mais aussi musiciens traditionnels, cuisiniers et cuisinières, universitaires du monde entier étaient réunis en ce lieu pour écouter quelques discours inauguraux avant de se plonger dans trois jours d'ateliers, de rencontres, d'échanges, d'expériences et de fête. En guise d'introduction à ce livre, je souhaite reprendre le discours que j'ai prononcé devant cette merveilleuse assemblée, pleine de diversité, de fierté et d'enthousiasme. Une façon de contextualiser immédiatement tous les raisonnements, les idées et les récits que l'on trouvera dans ce livre, pour commencer à comprendre le moment historique que représente Terra Madre et l'impact de ce nouvel acteur de la scène mondiale, qui apparaît comme l'un des plus grands réseaux au service de la planète.*

---

**1** Le 21 octobre 2010 s'est tenu la quatrième édition de Terra Madre. À cette occasion, Carlo Petrini, désireux de laisser la parole aux peuples indigènes, n'a pas souhaité faire de discours particulier. C'est pourquoi nous reproduisons ici son texte inaugural du 28 octobre 2008, considéré comme fondateur (N.d.E.).

**2** Le Palaolimpico, dit aussi Palasport olimpico, est un palais des sports conçu par l'architecte japonais Arata Isozaki et bâti à l'occasion des Jeux olympiques d'hiver qui se sont déroulés à Turin en 2006 (N.d.T.).



# Discours d'ouverture de Terra Madre

**Assemblée plénière (Turin, 23 octobre 2008)**

C'est un grand plaisir de se retrouver dans cette assemblée et de penser qu'il y a quatre ans, ensemble, nous avons lancé cette initiative. Ce troisième rendez-vous montre une nouvelle fois le développement du réseau de Terra Madre. «Réseaux de Terra Madre» serait peut-être plus juste car, aux côtés des paysans, des pêcheurs, des nomades, nous avons ajouté dans la deuxième édition les cuisiniers et cuisinières du monde entier, ainsi que les universités; et cette année se sont joints à nous les producteurs de fibres naturelles et les musiciens – tous également paysans. Ces musiciens, ici présents avec leurs sons, sont la démonstration que l'agriculture n'est pas un simple secteur économique comparable par exemple à la sidérurgie, mais en réalité quelque chose de plus complexe, fruit d'une vision holistique englobant la sacralité de la nourriture, le respect de l'environnement, la socialité, la convivialité, toutes les manifestations de la culture.

En outre, l'assemblée de cette année accueille en son sein plus de 3000 jeunes – étudiants, paysans, cuisiniers – qui se trouvent ici parmi nous et représentent notre avenir: ils sauront donner des espérances à Terra Madre par la passion qu'ils instilleront dans la communauté agricole.

Durant ces années, nous avons compris une chose: la graine que nous avons semée dans le monde est en train de fructifier, de croître. L'arbre grandit: 153 pays, des milliers de potagers scolaires, des marchés d'agriculteurs qui se développent, cette nouvelle alliance avec les consommateurs que nous voulons définitivement

appeler coproducteurs. De plus, au cours de ces deux dernières années ont été organisés dans vos pays de nombreux meetings de Terra Madre – au Brésil, en Irlande, aux Pays-Bas. Dans 30 pays au moins, Terra Madre s’est enrichi de nouvelles communautés. Le réseau, les réseaux s’étendent, se renforcent.

Nous devons toutefois être conscients que ce qui s’est produit et se produit en cette année 2008 est en train de changer profondément le sens de l’histoire. Peu d’entre nous, en 2004, imaginaient une telle évolution économique, si virulente, une telle pagaille destinée à se propager dans le monde entier, une crise qui tenaille la socialité, la vie quotidienne, la politique. Je crois que nous nous souviendrons longtemps de 2008, d’abord parce que la première partie de l’année a démontré que le multilatéralisme ne fonctionne pas. L’assemblée de la FAO a pris acte du fait que l’objectif de réduire de moitié la population mondiale touchée par la malnutrition ou la famine ne pouvait pas, et ne pourra jamais, être atteint. Au contraire, ceux qui souffrent de la faim, les mal-nourris, seront bientôt un milliard. C’est-à-dire une personne sur sept sur la planète. C’est un échec pour notre époque, qui survient parce que les pays riches, tous ensemble, ne sont pas parvenus à maintenir une contribution annuelle de 30 milliards de dollars pour cette noble cause. Et dire que ces jours-ci justement, durant ces quinze derniers jours, 2 000 milliards de dollars ont été réunis pour aider les banques mises en difficulté par la finance scélérate ! Ils n’ont pas rassemblé 30 milliards par an mais en ont sorti 2 000 en quinze jours. Face à cela, nous ne devons pas nous contenter de dénoncer, mais être également indignés.

Tout comme le sommet de la FAO, celui de l’Organisation mondiale du commerce, l’OMC, a échoué. Et, comme par hasard, les principales dissensions ont porté sur les droits de douane

concernant les denrées alimentaires. Sur la question de la nourriture, les puissants ne réussissent pas à se mettre d'accord; des ententes, ils en trouvent pourtant en quatrième vitesse pour sauver l'économie malade; mais sur la nourriture, ils ne parviennent jamais à conclure quoi que ce soit de constructif.

Au milieu de l'année 2008, ce que beaucoup ont appelé la «finance créative», et que moi, au contraire, je pense être une finance scélérate, après avoir spéculé sur les habitations des pauvres gens, sur l'énergie et sur le pétrole, a finalement décidé de spéculer sur la nourriture, sur les denrées alimentaires. Très rapidement, les prix du riz, du blé, du maïs ont quintuplé, avec des répercussions très inégales sur la planète. Car s'il est vrai que nous autres, Italiens, dépensons pour manger 15% de nos revenus, dans de nombreux pays du monde cette part passe à 50, 60% et même, dans certains cas, 80% des revenus globaux. Dans certaines nations, l'augmentation des prix peut avoir une incidence catastrophique. Si bien que, en un an, la planète a vu apparaître 100 millions de mal-nourris supplémentaires et que 33 pays ont connu des émeutes pour le droit à la nourriture. Mais aujourd'hui, la bulle spéculative a éclaté. Les spéculations sur les maisons, le pétrole, la nourriture ont définitivement capoté. La crise est désormais systémique. Le système économique dans son ensemble connaît une déroute historique. Et tous ceux qui croient que cette crise est passagère se trompent: c'est une crise profonde, qui durera de nombreuses années.

Beaucoup d'entre nous, à cette heure, vivent une situation particulière, éprouvent des sentiments particuliers. Le premier de ces sentiments est une grande inquiétude. Nous sommes préoccupés par notre avenir, par la vie quotidienne, le travail, le logement, la dignité des peuples les plus pauvres. Mais, par

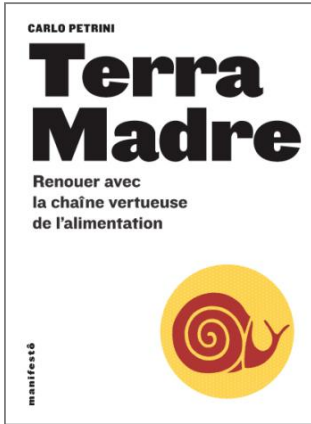
ailleurs, nous éprouvons aussi une petite sensation de liberté. Il était grand temps que prenne fin ce grand bluff, grand temps que disparaisse cette honte de voir certains s'enrichir sans la moindre vergogne et considérer l'humble travail des gens comme marginal, secondaire. Il était grand temps que cette bulle spéculative éclate une bonne fois pour toutes. Soyons prudents cependant, évaluons calmement la situation, car nombre des analyses actuelles sont profondément erronées. Ainsi, je crois fausse l'analyse selon laquelle l'économie de marché est morte. Ce n'est pas le cas. Au contraire, espérons que l'économie de marché se régénère dans la vertu, qu'elle sache se réapproprier la réalité, qu'elle soit davantage liée à l'économie rurale. De même sont dans l'erreur ceux qui pensent que la crise actuelle est le fait de quelques voyous: non, la gangrène que constitue ce mal a pénétré partout – dans la politique, dans la vie, dans l'âme de nombreuses personnes. Par conséquent, il faut réfléchir plus que jamais, raisonner, faire preuve de prudence, essayer de comprendre les choses en profondeur. Nous ne pouvons faire comme les sourds qui, comme le dit un dicton populaire, «rient deux fois»: la première parce qu'ils voient rire les gens autour d'eux, la seconde parce que quelqu'un leur a expliqué pourquoi ils riaient. Nous, avant de rire, avant de prendre position, nous devons bien comprendre comment fonctionnent le monde et son économie.

Ce dont je suis vraiment convaincu, c'est que cette crise conduira à un plus grand respect de l'économie rurale. Une attention beaucoup plus grande sera portée à l'agriculture, à l'économie réelle, la vraie, celle qui a les pieds sur terre et les mains calleuses: ce que vous, vous représentez. Nous aurons de nouveau de la considération pour les travaux manuels, la sagesse

numéro d'éditeur: 182752

conception graphique: Bigre! - [www.bigre.com](http://www.bigre.com)  
direction artistique : Nejib Belhadjkacem  
relecture: Richard Tomasini  
impression/façonnage: IME Baume-les Dames  
imprimé sur du Munken Pure d'Arctic Paper 100g/m<sup>2</sup>  
couverture sur Munken Pure 240g/m<sup>2</sup>  
(voir le processus de fabrication page 207)

Achévé d'imprimer en septembre 2011  
IMPRIMÉ EN FRANCE, UNION EUROPÉENNE



# Terra Madre Carlo Petrini

Cette édition électronique du livre  
*Terra Madre* de Carlo Petrini  
a été réalisée le 29 décembre 2011  
par les Éditions Alternatives.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782862276793 - Numéro d'édition : 182752).  
Code Sodis : N52226 - ISBN : 9782862277219  
Numéro d'édition : 241296.